Sophie Bonneau

Le Complexe de la Fougère

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre, et Lucy, célèbre australopithèque, sont réunies après leur mort dans la mémoire collective de l'humanité. Marie-Antoinette tente désespérément de faire évoluer Lucy et de lui inculquer des rudiments de civilisation. Lorsque Amy Winehouse, emportée par son dernier excès, les rejoint, Marie-Antoinette voit en elle une alliée pour éduquer Lucy et leur expliquer le monde moderne...

Conte moral à la croisée de Voltaire et d'Alphonse Allais, *Le Complexe de la Fougère* nous raconte, sur un ton aussi drôle qu'incisif, une histoire de l'évolution à travers l'histoire d'une révolution. Présentée au Festival Off d'Avignon en 2023, la pièce a remporté le prix du Meilleur Spectacle tout public au palmarès des Cyranos 2024.

Sophie Bonneau, née en 1976, est l'autrice de nouvelles, d'articles de blog, de scénarios de court-métrages et de chroniques radio. Elle se consacre désormais au théâtre. Le Complexe de la Fougère *est sa première pièce.*

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-494702-85-1

9 782494 702851

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Lucy

Marie-Antoinette

Amy Winehouse

À Lucia

Au centre de la scène : une méridienne baroque.

Scène 1

*Levé de rideau dans le noir. Lucy, assise en tailleur avant-scène, craque une longue allumette et en observe la flamme. Musique (*Ghost Dance *de Kevin MacLeod.)*

Scène 2

À la fin de la musique, lumières. Marie-Antoinette entre en portant un grand cadre.

Marie-Antoinette. — Regarde un peu ce que j'ai déniché. Que c'est beau ! C'est beau, n'est-ce pas ? Eh bien, dis que c'est beau !

Lucy, *sans conviction*. — C'est beau.

Marie-Antoinette. — Oui. Admire comme il rayonne. Il respire l'intelligence de l'esthète, la force du serein, l'humilité dans l'excellence. La perfection.

Lucy. — C'est qui ?

Marie-Antoinette, *plaçant sa tête dans le cadre vide*. — C'est moi !

Lucy. — Ah oui. Tu as trouvé ça où ?

Marie-Antoinette. — Je l'ai fait faire. Il n'y avait pas un seul portrait de moi ici, alors j'ai essayé de trouver Vigée le Brun, ma portraitiste de l'époque. Mais elle doit être dans un autre quartier, elle n'est pas aussi connue que nous. Je me suis rabattue sur un peintre moderne, c'est de l'art contemporain.

Lucy. — Un peintre ? Tu parles de l'homme toujours occupé à chercher une partie de lui ?

Marie-Antoinette. — Que c'est beau « chercher une partie de lui » pour imager la quête de l'amour. Mais la véritable expression est « chercher sa moitié ».

LUCY. — Il cherche son oreille.

MARIE-ANTOINETTE. — Il lui manque une oreille ? Je n'avais pas remarqué.

LUCY. — S'il cherche sa moitié, ça fait une grande oreille, quand même...

MARIE-ANTOINETTE. — Quelle horreur, ce doit être affreux de voir une partie de son corps détachée de soi, qu'on m'en préserve ! *(Elle porte les mains à son cou, hystérique, ce qui ne surprend pas Lucy.)* Je vous demande excuse, je vous demande excuse !

LUCY. — Ou alors, si c'est une oreille normale, c'est lui qui est tout petit.

MARIE-ANTOINETTE, *guillerette*. — Je suis contente que ça te plaise, c'est très important que tu te sentes bien chez moi... chez nous... et rien n'agit davantage sur le bien-être que... ? La décoration et l'apparat ! *(Elle accroche le cadre au mur, de travers.)* C'est bien là ?

LUCY, *sans un regard*. — Oui.

MARIE-ANTOINETTE. — Je le fixe comme ça ?

LUCY. — Oui.

MARIE-ANTOINETTE, *reculant pour observer le résultat*. — Mais il penche !

LUCY. — Oui.

MARIE-ANTOINETTE. — Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? Il est complètement de traviole.

LUCY. — Tu ne m'as pas dit que tu ne voulais pas qu'il penche.

MARIE-ANTOINETTE. — C'est vrai...

LUCY. — Je préfère comme ça. C'est très beau.

MARIE-ANTOINETTE. — Tu préfères comme ça... Mais non, un tableau ça s'accroche droit.

Lucy. — Pourquoi ?

Marie-Antoinette. — Parce que la ligne doit harmonieusement suivre la parallèle au sol.

Lucy. — Pourquoi ?

Marie-Antoinette, *agacée.* — Parce que le monde est brouillon ! Et l'homme de goût, par son talent, est venu corriger les errements chaotiques de la nature. Vois comme André Le Nôtre a su remettre en ligne les herbes folles des jardins à la française. Les courbes, les déliés, les allées bordées de plantes choisies... On conserve les fruits de la nature mais on en élimine le hasard pour que de la maîtrise des éléments naisse... la beauté ! Et aussi parce que c'est prévu comme ça.

Un silence.

Lucy. — Rien compris. Tu as dit que tu voulais que ça me plaise, tu as dit que tu voulais que je me sente bien chez moi. C'est très beau comme ça.

Marie-Antoinette. — Et tu te sentirais mal si le tableau était harmonieusement parallèle au sol ?

Lucy, *s'approche de Marie-Antoinette en grognant.* — Je me sentirais mal.

Marie-Antoinette. — Scheiße ! D'accord... Tu vois, ton bien-être passe avant le sens de l'esthétique qui, je te le rappelle, m'est dévolu. Je ne voudrais surtout pas que tu te sentes affreusement mal dans une pièce décorée avec goût et raffinement, alors soit ! Laissons ce joyau de beauté murale se barrer... en sucette !

Lucy. — Merci. D'ailleurs, à propos de décoration, il est où mon caillou ?

Marie-Antoinette. — Ton caillou ?

Lucy. — Mon caillou, tu sais, le seul truc à moi.

Marie-Antoinette. — Ah, ce caillou-là...

LUCY. — Oui, mon caillou.

MARIE-ANTOINETTE. — Je l'ai rangé.

LUCY, *grognant, se jette sur Marie-Antoinette.* — Je veux mon caillou.

MARIE-ANTOINETTE, *partant en coulisse et faisant beaucoup de bruit.* — Il est là, il est là. *(Plus bas :)* Il est où ce con de caillou ? Je l'ai !

Elle entre avec une grosse pierre qu'elle peine à porter.

LUCY. — Tu l'avais mis dans la poubelle.

MARIE-ANTOINETTE. — Pas du tout. Je l'avais rangé là-bas, pour pas qu'il s'abîme. À l'abri quoi...

LUCY. — Pour pas qu'il s'abîme. Un caillou...

MARIE-ANTOINETTE, *frottant le caillou avec sa robe.* — Voilà, comme neuf... Bon, après, le concept de caillou neuf... On va le mettre là, en valeur.... *(Elle pose le caillou au sol puis se place au-dessus de façon à le cacher avec sa robe.)* Allons, on ne fait pas du boudin, c'est vilain. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Tu veux une fougère ?

LUCY. — Ce caillou est beau.

MARIE-ANTOINETTE. — Lucy, tu ne comprends rien à l'art, tu ne comprends rien à la décoration, tu n'as pas les codes.

LUCY. — Eh oh, qui a fait les peintures rupestres ?

MARIE-ANTOINETTE, *outrée.* — Tu parles des graffitis dans les grottes, les mammouths tout ça ? Je ne sais pas si c'est de l'art ou du cochon. *(Elle ricane puis, maternelle :)* Non, Lucy, peindre sur les murs, ce n'est pas de l'art, c'est de la délinquance. Compare les habitats de ton époque et les miens. Nous, nous vivons de la plus confortable des manières, nos demeures possèdent des équipements à la pointe de la modernité : des cheminées pour nous chauffer, des lustres à cent bougies pour nous éclairer...

LUCY. — Du feu, donc.